

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Échècs  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252875>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de son chef, sans influencer directement sur les angoisses poignantes qui lui dévoraient le cœur, ne contribuaient pas peu à faire luire une vague espérance dans son esprit agité.

Le commandant quittait très rarement le pont. Il faisait jeter le loch devant lui toutes les dix minutes, et comme le navire courait des bordées au plus près, il trouvait toujours moyen d'accélérer sa marche, soit en faisant amurer ou hâler sur les boulines, soit en allégeant l'avant du navire par un ingénieux déplacement dans la cale.

Gaston ne perdait rien de ce manège, qui servait si bien ses vues, et toutes les fois que ses yeux rencontraient le regard significatif du commandant, ils exprimaient assez sa reconnaissance.

Vers trois heures de l'après-midi, un gabier de misaine, en vigie dans la hune, cria : — Navire ! — Où ? demanda le commandant. — Sous le vent à nous.

A peine ce mot magique de navire était-il venu surprendre l'équipage de la *Victorieuse*, que Gaston s'était élancé sur les barres de perroquet du grand mât, et plongeait des regards avides dans la direction indiquée ; mais il eut beau fouiller de toute la puissance de son rayon visuel la brumeuse atmosphère qui fuyait à l'horizon, il ne découvrit rien. Il dut redescendre et avoir recours à sa lunette.

— Du calme, chevalier, du calme, lui dit le commandant, en voyant la pâleur et la profonde émotion du jeune officier.

— Oh ! commandant, si...

Gaston n'osa pas achever sa pensée, néanmoins le commandant la comprit.

— Oui, je comprends, si c'était lui, n'est-ce pas ? Patience, nous saurons cela dans deux ou trois heures. Autant que je puis en juger, la navire signalé a été surpris par la brise de terre, et en nous tenant au vent, nous pourrions arriver à sa hauteur sans qu'il lui soit possible de fuir, en admettant qu'il fasse la moindre tentative dans ce but.

Et se tournant vers l'officier de quart :

— Laissez porter légèrement, monsieur, lui cria-t-il, et faites hisser les bonnettes et les cacatois.

Dès que cet ordre fut exécuté, le commandant reprit sa promenade sur le pont, promenade qu'il n'interrompait que pour diriger sa lunette sur le bâtiment en vue. Quant à Gaston, il semblait être cloué à la même place, le regard magnétiquement attaché sur le petit point blanc qui se dessinait à l'horizon. Peu à peu ce point blanchâtre devint plus distinct et apparut enfin sous forme d'un très beau brick. Comme on le voit, selon les prévisions du commandant, la corvette gagnait considérablement sur le navire en vue, grâce à la forte brise de N.-O. dont elle profitait en restant au large.

— Faites brasser partout, Monsieur, et mettez le cap sur le brick, dit le commandant à l'officier de quart.

Cette manœuvre était à peine exécutée qu'on vit le brick, jusque-là indifférent au voisinage de la corvette, changer d'allure et chercher à se diriger vers la haute mer.

— Oh ! oh ! dit le commandant, est-ce que le gailard voudrait nous échapper, par hasard ? Si telle est son intention, il s'y prend un peu tard.

Et en effet le brick ne pouvait plus gagner le large sans passer sous les batteries de la corvette. Néan-

moins, soit que sa position lui parût désespérée en restant le long de la côte, soit qu'il se fit illusion sur les intentions hostiles de la corvette, ou qu'il voulût courir les chances d'un combat plutôt que de rester dans la situation critique où il se trouvait, il continua d'avancer toutes voiles dehors dans les eaux de la corvette.

Gaston, l'œil collé sur le verre de sa lunette, ne perdait pas un mouvement du brick, et semblait vouloir transpercer de son regard de marin les flancs du navire contre lequel se brisait sa vertigineuse impatience, comme les vagues furieuses et impuissantes qui bondissaient autour de lui. Tantôt il s'asseyait sur une caronade, où, muet et sombre, il restait absorbé dans ses pensées ; tantôt il arpentait le pont du navire, comme eût fait un animal sauvage dans sa cage ; puis, ramené par une main de fer à son poste d'observation, il s'attendait toujours à voir surgir de ce brick silencieux la pâle figure de Marie où la tête menaçante du capitaine d'Anglade. Alors des pensées étranges traversaient son esprit, et sa main droite allait involontairement caresser le manche de son poignard.

Le commandant s'approcha du jeune officier et lui frappa légèrement sur l'épaule.

(A suivre).

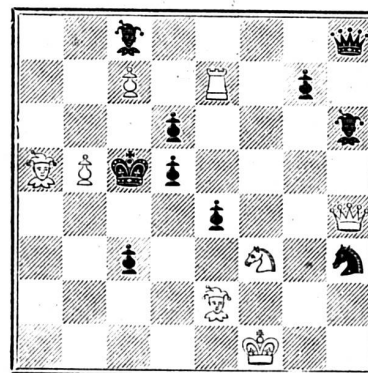
Louis de KENTZINGER.

## NOS ILLUSTRATIONS

**Napoléon dicte ses ordres au maréchal Berthier.** — Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel et de Valangin, né en 1753, commanda en 1789, après son retour de l'Amérique où il avait participé à la guerre contre les Anglais, la garde nationale à Versailles. En 1795 il fut nommé chef de l'état-major de l'armée d'Italie. Lorsque l'année suivante le commandement de cette armée fut décerné à Napoléon, il en résulta une amitié entre ces deux hommes qui ne finit qu'avec la mort du maréchal. Il accompagna Bonaparte en Egypte, revint avec lui en France où il devint ministre de la guerre. En 1800 il organisa le passage du Grand-St-Bernard et prit part à toutes les guerres napoléoniennes. Après le retour de l'île d'Elbe, Berthier, devenu fou, alla chez le duc Guillaume de Bavière, où il mourut en se jetant par la fenêtre, lors du passage des alliés.

## ÉCHECS

PROBLÈME N° 11.



Mat en 3 coups

Solution du problème n° 10 : 1. D — GR3  
2. D — D6

1. R — R2